

THÉÂTRE

Qui a tué Monsieur Kolpert ?

Christophe Perton signe la création française de « Monsieur Kolpert », une pièce au vitriol de David Giesemann sur les dérives de la société contemporaine.

MONSIEUR KOLPERT, obscur chef comptable dans une société de vente par correspondance allemande aurait sans doute aimé faire la une des journaux. Pour sortir de l'anonymat ou, comme Sarah et Ralf, pour tromper leur ennui. Leurs destins vont se croiser dans cet appartement aux lignes épurées ou les

deux jeunes gens invitent le couple Mole. Au menu, pizzas à emporter et un cadavre, celui de Kolpert, dans la malle.

La pièce de David Giesemann ne cache pas ses références à « La corde », le film d'Alfred Hitchcock. Mais le jeune dramaturge allemand en profite pour régler ses

comptes avec une société aseptisée qui a banni le risque et sa composante naturelle, voire animale. Pour donner du sens à son quotidien, les personnages de « Monsieur Kolpert » se projettent dans la peau des serials killer qui envahissent les écrans jusqu'au jour où ils décident de passer à l'acte.

Christophe Perton ne triche pas avec le texte. Il montre aussi bien l'humour absurde que l'horreur des situations, dans une mise en scène alerte.

Cette approche très exigeante pour les comédiens, exige une implication des corps et des esprits à laquelle se soumet bien volontiers une distribution talentueuse.

Les cinq personnages de la pièce sont interprétés par des comédiens fraîchement issus de l'Ensatt. Excitée par son mari, architecte irascible, que joue Vincent Garanger, Juliette Delfau (Madame Molle) passe du registre de l'idiote à celui de la tueuse sanguinaire.

En face, le couple blasé, formé par Cédric Michel (Ralf) et Hélène Viviès (Sarah), joue son rôle avec plus de distance et d'ironie. Anthony Poupard (le livreur de pizzas), apporte le regard extérieur, la fraîcheur d'esprit et le décalage, qui provoquent le comique de certaines situations.

A. MAFRA

Théâtre de Valence jusqu'au 22 novembre. Tel 04 75 78 41 70

A. M.

L'Ensatt dope la vie théâtrale de Rhône-Alpes

Depuis son implantation sur les hauteurs de Saint-Irénée, l'ex école de la rue Blanche forme de jeunes comédiens qui séduisent les metteurs en scène de la région.

L'ENSATT A REUSSI SA GREFFE dans le paysage théâtral lyonnais. En engageant Sophie Cattani, rôle-titre dans « Antigone » de Brecht, Gilles Chavassieux fut parmi les premiers à faire confiance à ces jeunes pousses de l'art dramatique. D'autres ont découvert le potentiel de l'école en signant des mises en scène des promotions successives. Michel Raskine, Richard Brunel ou encore Philippe Delaigue ont jugé sur pièces leur talent avant d'enrôler certains d'entre eux dans leurs productions.

Mais pour la première fois, une institution va jusqu'au bout de cette logique en engageant plusieurs élèves de l'Ensatt. Ce n'est pas par hasard que l'initiative vienne de Valence. Philippe Delaigue, co-directeur avec Christophe Perton du Centre Dramatique National Drôme-Ardèche a travaillé à deux reprises avec l'Eco-

le. Juliette Delfau, Yves Barbaut (actuellement mobilisé sur « Les notes de cuisine » de Rodrigo Garcia) Cédric Michel, Hélène Viviès, Anthony Poupard, tous les cinq issus de la promotion 2002, forment l'embryon de la première troupe permanente constitué en Rhône-Alpes. A leurs côtés, Vincent Garanger, forgé dans le même moule. Dans deux ans, le CDN de Valence devrait étoffer l'équipe avec trois nouveaux éléments. Pourquoi pas trois autres élèves de l'Ensatt.

En attendant les Lyonnais retrouveront ces acteurs au générique de « Woyzzek » que Christophe Perton va créer à Valence dans les prochaines semaines avant la reprise aux Célestins, du 5 au 9 février.